



Transatlantica

Revue d'études américaines. American Studies Journal

1 | 2009

Homage to Michel Fabre

Présentation

Géraldine Chouard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4294>

ISSN : 1765-2766

Éditeur

AFEA

Référence électronique

Géraldine Chouard, « Présentation », *Transatlantica* [En ligne], 1 | 2009, mis en ligne le 01 septembre 2009, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/transatlantica/4294>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Transatlantica – Revue d'études américaines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Présentation

Géraldine Chouard

- 1 Bien des événements ont été à l'affiche ces derniers mois en matière d'arts visuels américains, qu'il s'agisse de photographie (à l'honneur de ce côté de l'Atlantique), de peinture et même de patchwork (dont on a eu récemment l'occasion de découvrir en France de riches aspects). Les comptes rendus, entretiens et commentaires qui suivent évoquent sous différentes formes ces diverses manifestations de l'image, auxquelles sont venus s'ajouter des événements musicaux et cinématographiques. Ce numéro sera également l'occasion de rendre compte des nouvelles activités de la Fondation Terra.
- 2 Entre Paris et la photographie américaine, l'idylle dure. Les choses ne datent pas d'hier, mais le phénomène tient depuis quelque temps le haut du pavé et occupe régulièrement des lieux institutionnels tels que le Jeu de Paume ou la Maison européenne de la photographie. Après Meyerowitz, Avedon et Wegee, une nouvelle vague d'expos photo placée sous le signe de l'Amérique a déferlé sur la capitale, offrant à nos regards les icônes en couleur de la grande Leibovitz comme les images en noir et blanc de l'indépassable Evans, pour ne nommer ici que deux phénomènes de la saison. Anne Crémieux offre un parcours guidé de l'œuvre de Leibovitz, en s'arrêtant sur l'une de ses images emblématiques, celle de Whoopi Goldberg posant dans un bain de lait [Crémieux 1], tandis que sont par ailleurs mis en regard les portraits de deux autres femmes du Sud, Eudora Welty, écrivain, et Oseola McCarty, "blanchisseuse philanthrope", qui figuraient côte à côte lors de cette magistrale exposition à la MEP [Chouard 2].
- 3 La saison a été marquée par d'autres événements inédits importants, et notamment une rétrospective consacrée à Lee Miller, dont le public français a pu découvrir au Jeu de Paume la beauté et le trouble, lors d'une exposition qui avait d'abord été présentée à Londres, Philadelphie et San Francisco. Elena Vaou présente le parcours de cette femme hors du commun [Vaou 3], Anaïs Boutot évoque « le génie pluriel » de son expérience des deux côtés de l'objectif (mannequin avant d'être photographe, et notamment reporter de guerre pendant le second conflit mondial) [Boutot 4]. Interviewé sur le phénomène Miller, Mark Haworth-Booth, commissaire de l'exposition, évoque sa pratique photographique et la réception de son œuvre [Entretien Booth Brunet Chouard 5].

- 4 Signe des temps, la photographie américaine est mise à contribution pour éclairer le parcours de l'un des plus grands photographes français, Henri Cartier-Bresson, dont le centenaire vient d'être célébré, par le truchement d'une exposition en miroir où son œuvre se reflétait dans celle de Walker Evans, offrant un riche réseau de renvois et d'échos qu'éclairaient les propos d'Agnès Sire (Directrice de la Fondation HCB) [Entretien Sire Brunet Chouard Biblio Kempf 6]. Plus qu'une analogie de point de vue, François Brunet évoque "l'intuition d'une parenté profonde" de ces deux photographes qui se sont affirmés l'un comme l'autre dans le champ de la photographie comme de véritables auteurs, explorant à travers leurs clichés sur l'Amérique de la Dépression et de l'après-guerre "la notion si souvent galvaudée de regard photographique" [Brunet 7]. A la fois consœur et amie de Cartier-Bresson et d'Evans, Helen Levitt vient de s'éteindre à New York à l'âge de 95 ans. Jean Kempf (qui avait à l'époque présenté pour les colonnes de Varial'exposition que lui avait consacrée la Fondation HCB) rend ici hommage à une photographe qui n'aura cessé tout au long de sa vie, « de s'émerveiller devant l'énergie créatrice de l'espace urbain » [Kempf 8].
- 5 En matière de photos, le retour sur images *vintage* est aussi de mise : c'est ainsi que la Bibliothèque Nationale a ressorti de ses collections ses clichés des *seventies* pour donner à (re)voir "le choc de la photographie américaine", qu'analyse ici Sophie Hedtmann à travers un "jeu des familles" décliné en neuf séquences originales où la matière s'oppose à la forme tandis que les mondains tournent le dos aux gens ordinaires. D'autres couplages inédits revitalisent notre vision de cette fertile période et nous offrent l'occasion de revoir sous un angle neuf des clichés de Robert Frank, de Lee Friedlander ou de Garry Winogrand devenus des classiques du genre, mais aussi de redécouvrir des images moins connues de Jeffrey K. Silverthorne ou d'Arthur Tress. Dans un autre registre de la photographie, Sophie Hedtmann revient sur l'exposition que le Musée d'art et d'histoire du Judaïsme a consacrée à Nathan Lerner, dont elle discute le statut d'"héritier du Bauhaus" à Chicago [Hedtmann 9-10].
- 6 Loin des feux de la rampe, la photographie expérimentale de Sally Mann (de *Faces* à *What Remains*, présentée à la Galerie Kersten à Paris) propose les visages en gros plan de ses trois enfants, tirés en format géant. Comme le montre Guillemette Minisclou, l'intérêt de ces portraits réside dans leur traitement spécifique qui entraîne la "disparition partielle" de l'image "au profit de la *matière* photographique", invitant à une réflexion renouvelée sur la mort : un "mausolée anthume", en somme, qui redéfinit certains des tenants et aboutissants de l'écriture photographique [Minisclou 11].
- 7 Enfin, toujours dans le domaine de la photo, Frédéric Perrier annonce la mise en ligne par Google (en association avec le groupe Time Inc.), d'une partie de la collection du magazine *Life*, désormais disponible gratuitement, ce qui devrait constituer un précieux outil de recherche pour tous ceux que les images d'archives intéressent [Perrier 12].
- 8 L'équipe de la *Terra Foundation for American Art* a annoncé ses nouveaux projets et notamment, à la suite de la fermeture du Musée d'art américain de Giverny, la création d'un centre parisien, nouveau lieu de ressources et d'échanges. Pour rendre compte de cette mutation, figurent ici le compte-rendu de cette séance de pré-lancement qui s'est tenue le 25 novembre 2008, à l'INHA [Chouard 13] et un entretien, réalisé par François Brunet et Géraldine Chouard avec deux membres de la Fondation, Sophie Lévy (conservatrice) et Veerle Thielemans (responsable des programmes académiques) [Brunet Chouard 14]. Notons ici que Sophie Lévy quitte la Fondation Terra pour prendre la direction du musée d'art moderne Lille Métropole à partir du 1er juillet 2009.

- 9 Après "Visions de l'Ouest", une exposition de photographies présentée à Giverny en 2006 (par François Brunet et Bronwyn Griffith), l'actualité a offert de nouveaux développements sur la découverte de l'Ouest transformée en légende bien avant que ne soit achevée la conquête du territoire, à travers "Mythologie de l'Ouest dans l'art américain 1830-1940". Réalisée à l'initiative de FRAME(French Regional & American Museum Exchange), elle fut présentée successivement à Rouen, Rennes et Marseille. Depuis la présentation au roi Louis-Philippe de la galerie indienne de George Catlin, la France a toujours été au rendez-vous pour évoquer la conquête de l'Ouest: le propos était précisément ici de présenter cette page d'histoire selon un point de vue européen enrichi du concours de spécialistes américains. L'exposition réunissait soixante peintures et sculptures, des paysages grandioses d'Albert Bierstadt ou de Thomas Moran aux inéluctables portraits d'Indiens et autres scènes de genre guerrières sans oublier les bronzes de Remington (l'artiste du Far West par excellence). Kamila Benayada analyse par quels moyens ces représentations à la croisée de l'histoire et de l'épique ont pu constituer une "mythologie de l'Ouest" [Benayada 15].
- 10 Hélène Valance nous invite de son côté à une sortie de nuit, évoquant l'exposition « The Unknown Blakelock » à la *National Academy of Design* de New York. Son compte-rendu éclaire la carrière de ce peintre majoritairement connu pour ses nocturnes et ses paysages de l'Ouest américain à travers une mise en contexte de son œuvre et l'analyse de quelques exemples tirés de l'exposition [Valance 16].
- 11 Toujours de l'autre côté de l'Atlantique, François Dambre revient sur une exposition de la Corcoran Gallery(Washington, D.C.) intitulée *The American Evolution : A History through Art*, qui rassemblait quelque 200 œuvres articulées autour de "cinq axes présentés comme fondateurs de l'identité nationale américaine: l'argent, la terre, la politique, l'échange culturel et le monde moderne". Sont ici examinés en particulier les artistes de la jeune République [Dambre 17].
- 12 Si le patchwork a été mis à l'honneur ces derniers temps, les élections présidentielles américaines y sont peut-être pour quelque chose. Réactualisant la tradition du patchwork destiné à soutenir une grande cause politique ou sociale, comme c'était le cas au XIX^{ème} siècle (où les quilts servaient à défendre des causes telles que la lutte contre l'alcoolisme ou l'abolition de l'esclavage), pendant sa campagne, Obama offrait à ses concitoyens l'occasion de soutenir sa candidature en offrant sur son site un *Obama quilt* (cousu bénévolement par de petites mains démocrates) présenté comme le lot d'une tombola ouverte à tous (et qui souleva les fonds escomptés). Conscient de son côté de l'impact du patchwork aux Etats-Unis, le Sénateur McCain avait lui-même posé (en avril 2008) devant des quilleuses de l'Alabama, à Gee's Bend (dont les ouvrages font depuis 2006 le tour de divers grands musées américains), reconnaissant ainsi la valeur de leurs travaux textiles dans l'art populaire de la nation.
- 13 L'Ambassade américaine s'est employée à faire connaître cette pratique florissante aux États-Unis encore peu connue en France, à travers une exposition itinérante intitulée "Un patchwork de cultures". Après avoir passé deux mois au Musée de la Toile de Jouy (sept-oct 2008), cette exposition a été montrée à la mairie du Vème arrondissement de Paris, avant de partir à Mulhouse, Lille, Marseille et Toulouse, entre autres villes, jusqu'en septembre 2009 (voir le calendrier ci-joint). Interrogée sur l'événement par Sophie Hedtmann, Géraldine Chouard retrace les grandes étapes de l'histoire du patchwork, métaphore de l'Amérique dans tous ses états. [Entretien Hedtmann Chouard 18]. Pour accompagner l'événement, l'Ambassade américaine eut l'heureuse initiative d'inviter

Riché Richardson, Professeur à Cornell (spécialiste d'études afro-américaines) et artiste textile (notamment du patchwork). C'est ainsi qu'elle est venue à Paris présenter quelques-unes de ses œuvres et notamment son quilt Obama, qui eut un franc succès le jour de l'inauguration du nouveau Président des États-Unis. Lors d'une soirée donnée par l'Ambassade en son honneur, le 14 janvier 2009, Riché Richardson présenta son parcours académique et artistique, après la projection du film qui lui a été consacré, "Portrait of the Artist: From Montgomery to Paris" (réalisé par Anne Crémieux et Géraldine Chouard). Le récit de sa semaine à Paris est l'occasion de revenir sur les liens entre l'histoire afro-américaine et la France [Richardson 19]. Venue également pour cet événement, Patricia Turner (Professeur à l'Université de Davis en Californie) commente l'ensemble qu'elle replace dans le contexte de l'actuelle renaissance du patchwork afro-américain aux États-Unis [Turner 20].

- 14 L'actualité musicale a été jusqu'à maintenant peu présente dans les colonnes de *Transatlantica*, et les auteurs sont vivement encouragés à y contribuer dans les prochains numéros. Pour celui-ci, la mise est doublée avec les articles de Christophe Lebold sur la tournée européenne de Leonard Cohen et sur l'actualité consacrée à Bob Dylan, deux mythes de la scène américaine [Lebold 21-22].
- 15 Côté cinéma, Jean Foubert analyse les enjeux de *L'Échange* de Clint Eastwood (*Changeling*, 2008), prix spécial du 61^e festival de Cannes, *a true story* comme l'Amérique sait si bien les porter à l'écran [Foubert 23].
- 16 Enfin, Paule Lévy et Noëlle Batt rendent hommage à Grace Paley à travers deux contributions qui sont l'occasion de retracer son parcours unique dans les lettres américaines et de retrouver cette voix qui vient de s'éteindre [Batt Lévy 24].
- 17 *Varia* lance un appel à de nouvelles contributions dans le domaine des arts visuels. L'actualité souvent riche qui nous est offerte en la matière est une amorce pour cette rubrique dont le propos de s'inspirer de ce qui se voit ici ou ailleurs pour faire connaître un événement, découvrir telle ou telle pratique, ou étoffer une réflexion dans un champ dont l'horizon n'en finit pas de s'ouvrir.

INDEX

Thèmes : Trans'Arts

AUTEUR

GÉRALDINE CHOUARD

Université Paris-Dauphine